



Absolument pur. Poudre faite avec la crème de tartre de raffinée pur.

Invitation au Président.

Chattanooga, Tennessee, 10 mars.—De grands efforts sont faits pour décider le président McKinley à s'arrêter à Chattanooga...

On pense qu'il retournera à Washington à peu près à l'époque de la dédicace des monuments du Kentucky, de la Georgie et de l'Illinois à Chickamauga...

Des milliers de vieux soldats et de visiteurs se trouveront alors à Chattanooga, et ce serait une excellente occasion de cultiver cet esprit de fraternité tant désiré par M. McKinley.

Retour du 47e de New York.

New York, 10 mars.—Le transport des Etats-Unis Manitoba (renommé Logan) est arrivé aujourd'hui de San Juan et Arroyo, Porto Rico, avec le colonel Hobbell et les 47e volontaires de New York...

Un des soldats est mort durant la traversée. Le sergent Frank Angerine, compagnie E, est mort le 6 mars, de la maladie de Bright.

Le 47e volontaires de New York est parti pour Porto Rico, en octobre dernier. Il a fait la police de plusieurs villes de Porto Rico.

Depuis qu'il a quitté Brooklyn, il n'a perdu que 9 hommes. L'un d'eux a été assassiné; un autre a été tué par accident; deux autres se sont suicidés.

Sir Julian Pauncefote.

Washington, 10 mars.—Aucune information officielle relative à la nomination de Sir Julian Pauncefote aux fonctions de délégué anglais à la conférence de paix convoquée par le Tsar n'est arrivée à l'ambassade, mais on sait que la nomination de l'ambassadeur d'Angleterre aux Etats-Unis a été prise en considération et qu'il sera probablement choisi.

Ce sont des fonctions supplémentaires qui lui seront imposées, car Sir Julian Pauncefote restera ambassadeur aux Etats-Unis jusqu'en fin de la conférence de 1901.

Banque dévalisée.

Waupaca, Wisconsin, 10 mars.—Des voleurs se sont introduits aujourd'hui dans la Banque d'Amherst et ont fait sauter le coffre-fort.

On dit qu'ils se sont emparés d'une forte somme.

Explosion dans une mine.

Cresco, Colorado, 10 mars.—Plusieurs centaines de livres de poudre ont fait explosion aujourd'hui dans la galerie numéro 3 de la mine du Commodore. De grands dégâts ont été causés et quatre mineurs, au moins, ont été tués.

Les morts connus jusqu'à présent sont Scotty Watson, Frank Heas et John Sarner.

Il est certain qu'un autre mineur a été tué, et on croit que le nombre des morts s'élèvera à six, et que plusieurs ouvriers ont été grièvement blessés.

De nombreux ouvriers enlèvent les débris pour recueillir les cadavres et sauver les blessés.

Décision importante.

Chicago, Illinois, 10 mars.—Le juge Tuley, de la cour de circuit, a lancé aujourd'hui un mandement obligeant les autorités municipales à délivrer des licences aux propriétaires de débits de liqueurs, sans l'apposition d'un timbre de cinquante cents.

Dans ses considérants, le juge Tuley dit que la taxe constituée, dans ce cas, une intervention injustifiable dans le gouvernement de la ville et de l'état, et un empiètement sur la souveraineté de l'état.

Prononcé de sentence suspendue.

Albany, N. Y., 10 mars.—En conséquence de la recommandation de clémence faite par le jury, le juge Gregory a remis le prononcé de la sentence de Mme Cody, déclarée coupable, hier, de tentative de chantage contre les héritiers du défunt Jay Gould.

Un héritier dans la Klondyke.

Chicago, Illinois, 10 mars.—Pendant qu'il cherche dans l'Alaska les moyens de devenir riche une fortune de \$200,000 attend Reginald Dawson dans l'Inde.

Quand il est parti, l'an dernier, pour la Klondyke, Dawson n'avait pas connaissance de la fortune qui l'attend, et des avocats et des détectives essaient d'entrer en communication avec lui pour lui annoncer la bonne nouvelle.

Dawson était le mari de Ellen Archibald Dawson, que des avocats de Calcutta, de Londres, de New York et de Chicago ont cherchée pendant près de trois ans.

Mme Dawson est morte à San Francisco il y a environ trois ans. Elle était la fille de George Archibald, de Calcutta, Inde, qui l'avait déshéritée lors de son mariage avec Dawson, en 1838. Archibald est mort il y a deux ans, mais avant sa mort, il s'est repenti et a fait son testament en faveur de sa fille, ou de ses enfants au cas où elle serait morte.

Or, Mme Dawson est morte sans enfants, et Dawson est mort sans enfants, et Dawson se trouve héritier de propriétés valant de 30,000 livres sterling et d'environ 10,000 livres sterling de valeurs.

Elle entendra des témoignages samedi et lundi; elle doit partir pour Omaha ou Kansas City, mardi ou mercredi, à moins qu'elle ne soit retenue à Chicago par quelque événement important.

Le mariage prochain.

Chicago, Illinois, 10 mars.—On annonce aujourd'hui les fiançailles de Mlle Mary Mallory, de Memphis, Tennessee, et de M. J. T. Harahan, second vice-président de la compagnie de chemin de fer de l'Illinois Central.

La future est une fille du capitaine W. B. Mallory, très remarquée dans la société mondaine de Memphis depuis plusieurs années.

Le mariage aura lieu le 19 avril prochain à la résidence Mallory.

A la Côte.

Amsterdam, Hollande, 10 mars.—Le vapeur anglais Start, capitaine Weatherill, parti de la Nouvelle-Orléans le 13 février pour Hambourg, est échoué sur la côte de l'île Texel, une des îles séparant la Mer du Nord du Zuiderzee.

Le sort de l'équipage n'est pas connu.

Règlement final de l'affaire Carruti.

Colon, Colombie, 10 mars, par voie de l'investon.—Le «Star and Herald», un journal de Panama, publie une dépêche annonçant que des nouvelles reçues récemment confirment le rapport d'un entente finale entre le gouvernement colombien et les intéressés dans la réclamation Carruti.

Senor Cuervo Marquis, ministre des affaires étrangères, a, est-il ajouté, consenti à payer la somme de \$1,500,000 pour le règlement final de toutes les réclamations relatives à l'affaire Carruti.

GAIL BORDEN EAGLE BRAND CONDENSED MILK. N'a pas d'égal comme nourriture d'enfants. INFANT HEALTH. Envoyé gratuitement.

Arrestation d'un contrefauteur à New York.

New York, 10 mars.—Un autre membre de la bande de contrefauteurs siciliens qui ont mis en circulation tant de faux billets de deux dollars, dont la plupart sont maintenant au pénitencier, a été arrêté aujourd'hui à New York. C'est un nommé Luigi Marchesette. Cent pièces fausses ont été trouvées sur lui. Il arrivait de la Nouvelle-Orléans où, croit-on, il a écoulé une quantité considérable de billets faux. Il comparaitra demain devant le commissaire fédéral Shields.

La garnison d'Honolulu.

San Francisco, 10 mars.—Le département de la guerre informe le directeur local de l'artillerie que quatre batteries du sixième régiment d'artillerie seront stationnées à Honolulu.

On comprend que le deuxième régiment des volontaires du génie sera rappelé, ce qui ne laissera que de l'artillerie dans les îles Hawaï.

Les transports City of Puebla et Zealandia seront prêts à prendre la mer dans deux semaines. Ils transporteront le neuvième régiment d'infanterie aux Philippines.

La Cour d'Enquête.

Chicago, 10 mars.—La cour d'enquête a continué ses examens sur le bœuf fourni à l'armée et étudié les procédures pour les conserves de viandes.

Elle entendra des témoignages samedi et lundi; elle doit partir pour Omaha ou Kansas City, mardi ou mercredi, à moins qu'elle ne soit retenue à Chicago par quelque événement important.

DERNIERE HEURE.

Dans l'île de Cuba.

La Havane, Cuba, 10 mars.—Les hommes du septième corps d'armée accueilli avec plaisir le major Guthrie, l'officier chargé du licenciement des volontaires.

Le général Fitzgibbon a désigné le major Blow du quatrième régiment de la Virginie, pour assister le major Guthrie dans l'examen des registres des régiments.

Les soldats de ce corps sont mécontents de la viande de bœuf du pays qu'on leur fournit d'après un contrat conclu d'urgence à cause du retard dans l'arrivée de viande réfrigérée.

La viande fournie aux troupes n'est probablement pas de première qualité, mais elle est la meilleure qu'on puisse se procurer sur le marché.

Des avis de l'annuaire annoncent qu'un bataillon du premier régiment d'infanterie commandé par le major Doherty est arrivé hier à cet endroit.

D'après une dépêche de Pinar del Rio le détachement du 202e du New York était sur le point de lever le camp et de partir pour la Havane.

Des patriotes ambitieux demandent par voie des journaux des recrues pour la «nouvelle armée cubaine», qui, disent-ils, est sur

Le point d'être organisé.

Les listes des engagés seront remises au général Maximo Gomez. Cet appel est spécialement adressé aux anciens employés de la marine espagnole.

A SANTIAGO DE CUBA.

Santiago de Cuba, 10 mars.—Le résultat de la politique de suspension des travaux dans la province de Santiago, politique inaugurée à la Havane, commence à se manifester.

Hier, six bandits ont été capturés dans le voisinage de Concepcion. Tous travaillaient précédemment à la construction des routes. Ils disent que n'ayant pas d'argent, il leur fallait voler ou mourir de faim. Ils sont enfermés dans la prison de la ville, mais la population manifeste une grande sympathie pour eux.

Le même état de choses existe dans la province de Holguin, où un engagement entre des bandits et des gendarmes a eu pour résultat la mort d'un des premiers.

Néanmoins, on croit que les troubles ne prendront pas une tournure grave, d'autant plus que les travaux seront probablement repris la semaine prochaine.

Les Russes au Pamir.

Londres, 10 mars.—Une dépêche d'Allahabad, capitale des provinces du nord-ouest de l'Inde, dit qu'un annonce de Yorkand, Turkestan Chinois, que des forces nombreuses sont arrivées au poste russe de Fort Murgubai, sur la rivière Marghal, dans le Grand Pamir, dans le but de s'emparer du Sir-I-Kel, un territoire d'une centaine de miles qui s'étend au nord des monts Mastagh, territoire laissé non déclaré par la commission de la frontière du Pamir, en 1895.

L'occupation de ce territoire par les Russes entraînerait des complications avec la Grande-Bretagne. Les deux Pamirs, le Grand et le Petit, forment dans l'Asie Centrale un immense plateau que les natifs appellent le «toit du monde».

Ce plateau est borné au sud par les monts de l'Hindou-Koh, et c'est là que se rayonnent les principales chaînes de montagnes de l'Asie.

Le territoire est en grande partie soumis à l'autorité russe, mais le Sir-I-Kel, au se trouve le lac du même nom, dans lequel l'Oxus prend sa source, est disputé, depuis 1895.

Préparatifs de l'Italie.

Londres, 10 mars.—Le correspondant de «Daily Mail» à Rome annonce que le gouvernement italien a donné l'ordre de préparer trois autres croiseurs pour appuyer dans les eaux chinoises la demande d'une concession dans la baie de San-Mua, province de Che-Kiang.

Une dépêche publiée mardi dernier annonçait l'arrivée prochaine à la baie de San-Mua de cinq croiseurs italiens armés de canons et montés par 1500 hommes.

L'état de la reine des Belges.

Bruxelles, Belgique, 10 mars.—La reine Marie Henriette est beaucoup mieux ce soir, mais on ne peut pas encore la considérer hors de danger.

Terrible Ouragan EN AUSTRALIE.

DEUX CENTES VICTIMES.

Londres, 10 mars.—D'après une dépêche de Sidney, Nouvelle-Galles du Sud, deux cents personnes, au moins, ont péri dans l'ouragan qui vient de dévaster la côte nord-est de la province de Queensland, Australie.

L'état du Pape.

Londres, 10 mars.—Le correspondant de «Daily Chronicle» à Rome écrit: L'état de Pape continue à s'améliorer, mais ses médecins disent qu'il montre une grande faiblesse qui semble plutôt alarmante aux personnes de son entourage.

Construction de navires de guerre anglais.

Londres, 10 mars.—L'amirauté anglaise a décidé de consacrer pendant l'année 1,250,000 livres sterling à la construction de nouveaux navires de guerre et aux dépenses travaux à un bâtiment en cours de construction.

Des fonctionnaires de la marine se plaignent de l'exiguité du programme, principalement au sujet des croiseurs et des torpilleurs, dans la construction desquels la France et la Russie dépassent rapidement l'Angleterre.

Le commandant Sir Michael Hicks-Beach, chancelier de l'Echiquier, d'avait réduit les crédits, malgré l'opinion des experts, pour éviter un trop grand déficit.

Marchés divers.

Paris, 10 mars.—La rente trois pour cent est cotée à 103 francs 15 centimes.

Londres, 10 mars.—Consolidés au comptant, 110 1/16; à terme 110 9/16.

Liverpool, 10 mars.—Coton spot, bonne demande; prix à peine supporté.

American middling 3 7/16; good middling 3 5/8; middling 3 1/4; low middling 3 1/4; good ordinary 3 3/8; ordinary 2 7/8.

Ventes 12,000 balles, dont 2000 pour la spéculation et l'exportation et compris 11,300 balles coton américain.

Recettes 3,400 balles tout coton américain.

Futures—stables à la clôture avec demande modérée.

American middling 1 m. c. mars 3.22; mai et avril 3.23; avril et mai 3.23; juin et juillet 3.24; juillet et août 3.24; août et septembre 3.24; septembre et octobre 3.23; octobre et novembre 3.23; novembre et décembre 3.23; décembre et janvier 3.23; janvier et février 3.23.

New York, 10 mars.—Coton spot—calme à la clôture.

Middling uplands 6 7/8; middling Gulf 6 1/16.

Ventes 800 balles.

New York, 10 mars.—Futures faciles à la clôture.

Mars 621; avril 621; mai 620; juin 620; juillet 622; août 621; septembre 612; octobre 611; novembre 610; décembre 623; janvier 616.

C. LAZARD & CO., L'ld. VETEMENTS CONFECTIONNES, d'Articles de toilette et de Chapeaux. Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche. Coin des rues Canal et North Peters.

Table of exchange rates for various locations including London, Paris, and others.

L'ABELLE - DE LA - NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes: Edition Quotidienne, Edition Hebdomadaire, Edition du Dimanche.

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE: Pour les Etats-Unis, port compris: \$12.00 un an; \$6.00 6 mois; \$3.00 3 mois.

EDITION QUOTIDIENNE: Pour les Etats-Unis, port compris: \$15.00 un an; \$7.50 6 mois; \$3.85 3 mois.

EDITION HEBDOMADAIRE: Paraissant le samedi matin. Pour les Etats-Unis, port compris: \$3.00 un an; \$1.50 6 mois; \$1.00 3 mois.

EDITION DU DIMANCHE: Cette édition étant comprise dans l'édition quotidienne, nos abonnés y ont droit. Les personnes qui veulent s'abonner doivent s'adresser aux marchands.

HUILE D'OLIVE FRANÇAISE (IMPORTÉE). Emballée en paquets de 1 douzaine litres et de 2 douzaines de demi litres.

J. B. et A. ARLAND, Frères, MARSILLE. Pour s'abonner, s'adresser à W. A. GORDON, AGENT POUR LE SUD.

500 Rue des Magasins. 1866-1899.

Feuilleton

DE

L'Abelle de la N. O.

No 28. Commencé le 8 février 1899

Mamz-elle MIOUZIC

PAR GEORGES PRADEL.

PREMIERE PARTIE.

LES TORTURES D'UNE MERE.

VI

Suite.

Et c'étaient de continuelles alternatives de pertes et de gains, les premiers dépassant de beaucoup, naturellement, les seconds,

car, au jeu, on finit presque toujours par être volé, et l'on finit toujours par perdre. Mais on a beau toujours prophétiser cette inéluctable conclusion à tous les joueurs, ils ne veulent jamais vous croire, et la ruine des uns n'a jamais guéri l'intraitable passion des autres.

Cependant, possédant d'un côté un majorat de douze mille cinq cents francs de rentes, de l'autre touchant chaque mois des émoluments assez élevés, notre pauvre ami n'avait jamais dû connaître la gêne. Mais un joueur représente, sans nul exagération, le tonneau des Danaïdes, et Foot-Dick, après avoir perdu au poker jusqu'à la racine de ses poches, se trouvait dans l'absolue nécessité de venir humblement demander une avance à son directeur.

Le lendemain de ces désastres parties le baronnet ne manquait jamais de se répéter, à part lui, cette même phrase: —Si mon noble frère pouvait me voir en ce lamentable état, comme il serait enchanté.

Foot-Dick se trompait. Lord Lyford était parfaitement tenu au courant des hauts et des bas de l'existence de son cadet. Rien de ce qui pouvait faire celui-ci ne lui demeurait étranger.

C'est au milieu de cette existence très peu recommandable à coup sûr, allant des gros et des cocktails à la dame de pique, que lui était tombée sur les bras

cette petite fille qui n'avait plus que lui pour protecteur au monde.

Mon Dieu! la bonté de son cœur ne lui conseillait certainement pas de se refuser d'accepter cette responsabilité si lourde; mais si, dans les premiers temps, et durant surtout la cruelle maladie de l'enfant, il avait mené une existence plus régulière, au bout de quelques semaines, les deux vices avaient fortement repris le dessus, et trop souvent il s'en rapportait à mistress Sidler et à Tony pour garder la maison, tandis que toute la nuit il courait à travers les rues de Londres, les bars et les tripots. Or, M. Tony, en grognant bien appris, suivant les exemples de son maître, surtout lorsqu'ils étaient aussi déplorables, et mistress Sidler ayant pour le gros très fort un goût excessivement prononcé, ou voit de quelle belle façon la petite pouvait être bien gardée.

Tous les gens qui raisonnent devraient se dire qu'un homme qui s'adonne à la fois au jeu et à l'ivresse est fatalement destiné à sombrer.

Richard Barclay se trouvait en proie depuis quelques jours à un violent marasme. Le jeu l'avait fortement étreint. Il avait eu affaire, au poker aussi bien qu'au baccara, à plusieurs drilles qui devaient être terriblement forts et en savoir beaucoup plus que lui.

D'autre part, M. Hompshead, le directeur de Foot-Dick, avait signifié à son pensionnaire que sa caisse était absolument bouclée et qu'elle ne s'ouvrirait désormais plus le clova que lorsque celui-ci aurait rattrapé son formidable arriéré.

Alors, comme Richard Barclay n'était pas un gars à se faire n'importe par celui-ci ou celui-là, bien qu'il eût à tout instant la politesse facile et qu'il se contentait non plus à jamais jouer sur parole, l'existence ne lui apparaissait plus qu'au travers d'un verre noir. Il devrait attendre le montant de sa rente mensuelle, et il s'en mandrait, lorsqu'il n'eût qu'un jour avant qu'il ne dût en entendre sonner la bête échéance. Quinze jours à cette portion congrue, c'était, on peut s'en douter, essentiellement désagréable.

Il s'en allait donc, d'un pas dolent, dîner dans un restaurant dont la modestie se trouvait à la portée de ses faibles ressources, lorsqu'il s'entendit appeler par son nom de théâtre: —Monsieur Foot-Dick.

Vivement il se retourna, et se trouva en face d'un jeune gentleman, peu connu de lui, avec le quel cependant il s'était trouvé au bar et à la table de jeu à diverses reprises.

M. Isaac Backer était blond, de ce blond flâsse que l'on rencontre fréquemment sur les bords

de la Sprée, de petits yeux à fleur de tête, une mine fleurie et un sourire perpétuel qui errait sur ses lèvres ourties.

Instinctivement Richard tendit sa main droite pour accepter celle qui lui était tendue, et répondit au salut aimable par un: —Boujour, monsieur Backer, charmé de vous voir.

Et la conversation s'engagea aussitôt entre les deux jeunes gens.

—Vous n'allez pas d'aujourd'hui à la messe, dit-il, je pense M. Foot-Dick?

Richard répondit négativement. Il se préparait à prendre son repas du soir, avant la représentation, et il aurait même le temps de dîner fort longuement.

La physionomie souriante de M. Isaac Backer laissa voir une sorte d'hésitation empreinte de timidité.

M. Backer et Foot-Dick s'étaient mis à cheminer côte à côte.

Au prix d'un violent effort, M. Backer parut vaincre tous ses scrupules et s'arrêta net au milieu du trottoir: —Monsieur Foot-Dick... vous me croirez si vous voulez... mais je suis un homme très franc. —Je n'en doute pas, M. Backer.

—Vous ne m'en voudrez donc pas, monsieur Foot-Dick, si je me permets de vous faire la proposition la plus franche.

—Une proposition? —Oui!... Une proposition qui, si vous voulez bien l'accepter, me mettrait au comble de la joie!...

Richard se montra assez étonné de pouvoir porter ainsi la joie de M. Isaac Backer à son comble.

—Et que faudrait-il pour vous rendre aussi heureux, monsieur Backer?...

—Accepter sans façon le modeste dîner que je voudrais avoir l'honneur de vous offrir.

Foot-Dick, nous devons l'avouer à sa louange, hésita tout d'abord. Connaissait-il assez M. Backer pour accepter de lui une politesse qu'il ne pourrait immédiatement lui rendre?...

Non, à coup sûr. D'autre part, dîner seul chez un regraviter et très chicement, c'était là perspective venant attrayante. D'autant que M. Isaac Backer insistait réellement d'une façon pressante. Tant et si bien que Foot-Dick se laissa bientôt faire une douce violence. Et le «oui» formel n'eût pas plutôt prononcé que M. Backer se frottait vigoureusement les mains en donnant toutes les marques de la satisfaction la plus vive.

—Vous ne pouvez vous donner, monsieur Foot-Dick, combien je suis heureux et fier tout à la fois d'avoir l'honneur de traiter un grand artiste... doublé d'un grand seigneur!...

—Si vous continuez sur ce

ton, —fit brutalement Richard— je vous laisse là et je ne vais pas dîner avec vous!...

—Plein de talent!... et m'estime, —termina M. Backer en joignant les mains et manifestant une admiration excessive. —Il tout pour lui!... Tout pour lui!...

Et après avoir discrètement étouffé ces derniers mots, M. Isaac Backer hêla un cab, et monter son invité et donna l'adresse de l'un des grands restaurants de Londres, dans Regent street.

—Vraiment, monsieur Foot-Dick, continua M. Backer tant que le cab roulait à toute vitesse, —vous ne sauriez croire le plaisir que vous me faites!...

—C'est dit pour la dernière fois, n'en parlerai plus... seulement, je ne suis pas maître! moi, voyez-vous!... Je l'ai malgré tous mes efforts, transmis ce plaisir!...

—Vous êtes bien bon, monsieur Backer, je suis tellement confus!...

—Ne soyez pas, monsieur Foot-Dick, ne soyez pas!... n'oubliez point vous formuler l'invitation... mais, ma foi, tenez!... comment disent-ils en France, —qui ne risque rien n'a rien!... Et j'éprouve une sympathie tellement irrésistible pour ce gentleman que... Pour terminer sa phrase, Isaac Backer tendit la main